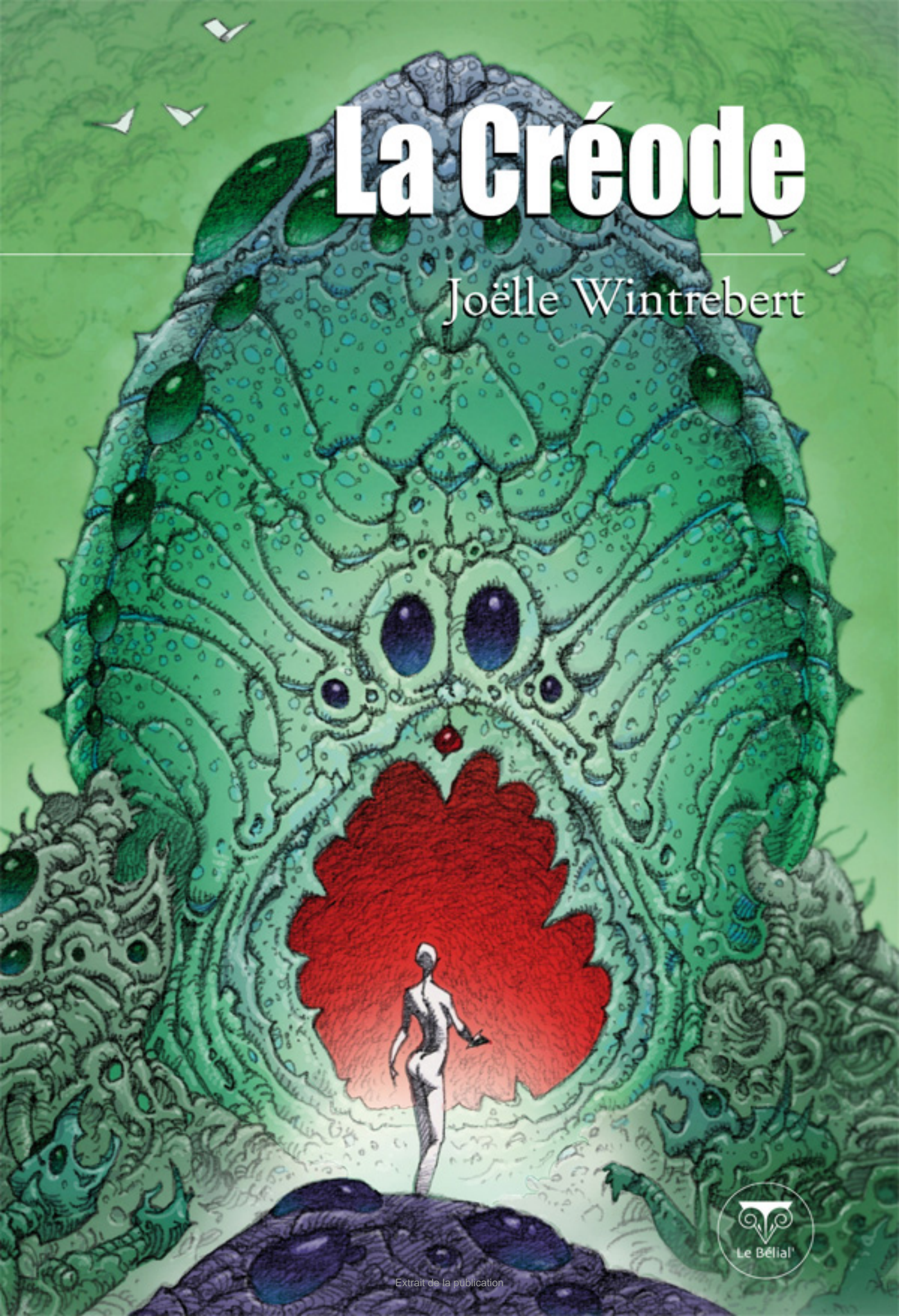


La Créode

Joëlle Wintrebert



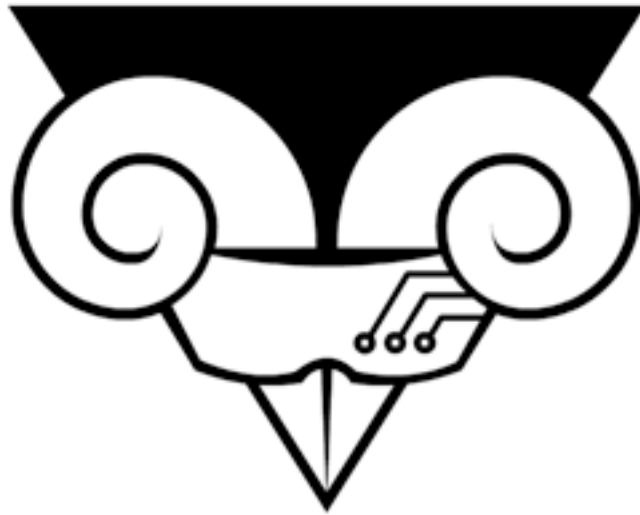
Joëlle Wintrebert

La Créode
(et autres récits futurs)



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier à l'adresse **e.belial.fr** en en fixant vous-même le prix.



e-Béhémoth'

Recueil composé par Richard Combailot et Olivier Girard.

ISBN PDF : 978-2-84344-152-3

Code SODIS : NU82133

Parution : septembre 2010

Version : 1.2 – 04/01/2011

Illustration de couverture © 2009, Philippe Caza
© 2010, le Béhémoth', pour la présente édition

**(WIN)TREBERT
&
TREBERT (NIW)**

Pièce en un acte
en préfiguration d'un Ouvroir de SCience-FIction POTentielle

Personnages :
Jo, maître thérapeute du Palais
Elle, anonyme coursière de son service

Acte unique

Jo

Il faut aller chercher un tube de nunatak pour le Roi des limaces qui lentement s'empoisonne.

Elle

J'y cours.

Jo

Il faut aussi des cachets de créode pour le maître-feu qui est allergique au pollen. En fin de journée, il décline, ce n'est plus qu'un maître-feu de sarments qui s'éteint.

Elle

J'en ramène aussi.

Jo

Pense également à des doses d'océanide en injection pour le souverain des Ouraniens de brume qui n'est plus qu'un créateur chimérique, car il ne bande plus guère. Devant la fille de Terre 2, dans la chambre de sable, il n'assume plus. Son fils aspire à lui succéder et pour son héritier, il n'est déjà plus un prince pour Yoan, mais un vieux con à pousser dans la tombe.

Elle

Il faut autre chose encore ?

Jo

Les diables blancs de la colonie perdue aimeraient aussi des stimulants pour leurs jeux olympiques de la chanson, ils veulent gagner à tout prix...

Elle

Mais elles sont truquées, leurs olympiades...

Jo

Oui, mais sans leur vin de la colère, cette efficace potion de Chromoville, leurs chanteurs ne seront que des canaris fantômes face aux Amazones de Bohême avec leur tube « Hurlegriffe »...

Elle

Et eux, ils vont chanter quoi ?

Jo

Un truc dansant qui s'appelle « Kidnapping en télétrans », mais si tu ne cours pas chercher leur dope tout de suite, y aura pas de transes et ils ne passeront pas à la télé !

Elle

Je suis parti, maître !

Jo

Pas par cette navette-là, tu vas encore te tromper d'univers... Pour la pharmacie, faut prendre les lignes 1983, 1984 ou 1985, si tu prends celles de 01 à 19 comme la dernière fois, tu vas te retrouver dans l'univers de

Frémion

La Créode

*« Et la religion du soleil, c'est la religion de l'homme, mais qui ne
peut rien sans la femme, son double, où il se réfléchit.
La religion de l'UN qui se coupe en DEUX pour agir.
Pour ÊTRE.
La religion de la séparation initiale de l'UN.
UN et DEUX réunis dans le premier androgyne.
Qui est LUI, l'homme.
Et LUI, la femme.
En même temps.
Réunis en UN. »
Antonin Artaud,
Héliogabale*

Il rugit. C'était le dernier jeu inventé par les jeunes Ouqdar. Peu d'entre eux arrivaient à reproduire toute la gamme des sons émis par leur animal fétiche. Damballah seul en maîtrisait toutes les modulations.

Il rugit et son cri se répercuta longtemps de miroir en miroir avant de se briser sur les parois rocheuses. L'acoustique était parfaite dans le cirque désert. Damballah aimait s'y installer dès l'aube. À cette heure, il pouvait chevaucher ses rêves sans risque d'être interrompu.

Damballah rugit encore une fois. Pour le plaisir. C'était le cri du lion blessé et le jeune Ouqdar était presque trop convaincant. Les hurlements sont des soupapes qui permettent d'exhaler bien des souffrances...

Pacifié, Damballah enfouit son corps dans le glaisor. L'action mécanique du sil enrichi dénoua les nœuds musculaires qui avaient résisté au cri et Damballah se détendit. Au-dessus de sa tête, traînées pâles dans le ciel bleu marine, le jour naissant effiloçait la nuit. Bientôt les miroirs capteraient les premiers rayons du soleil, transmettant leur chaleur au système de régulation du bassin, et le glaisor s'échaufferait lentement jusqu'à la température idéale, mais Damballah aimait que le sil fût frais, presque froid. Il préférait se sentir vivifié qu'amolli. Du moins c'est ce qu'il se disait, ce qu'il disait aux autres. Il lui arrivait de s'avouer ce qui l'attirait aussi tôt en ces lieux : leur vide, l'absence de bruit, de vie. Cet environnement déserté lui était devenu indispensable. Là, dans le cirque, loin de la promiscuité du vivarium où il ne pouvait éviter les jeunes de sa race, chaque aube nouvelle lui permettait de basculer dans un autre univers. Son esprit libéré gagnait les nues que cisailaient les vents, et son corps aspiré par les mille bouches du glaisor retournait au néant dont il était issu.

Damballah émit un feulement énervé. Il se sentait à vif. Il maudit son corps sans réussir à réduire la tension qui grinçait dans son être. Cette certitude qu'il avait de sa

différence, de son unicité, malgré l'impitoyable ressemblance affectée aux Ouqdar, cette certitude qu'il s'était forgée de toutes pièces à l'encontre des lois édictées, il suffisait donc d'un banal mécanisme physiologique pour la remettre en question ? Ne pouvait-il enrayer la germination de son corps ? Serait-il réellement l'esclave de ses cellules reproductrices ? Cette passion exclusive qu'il éprouvait pour lui-même, survivrait-elle au dédoublement de son organisme ?

Damballah ne connaissait que trop bien l'irréversibilité du processus et son caractère inéluctable. La survie de l'espèce dépendait de la Créode, ce « chemin nécessaire », obligatoire, du développement des Ouqdar.

Damballah rêvait souvent sur les livres anciens qui lui avaient entrouvert l'univers ancestral des Ouqdar. Un univers où chaque être était unique et libre de sa reproduction, libre de la refuser ou, s'il l'acceptait, d'en choisir le moment avec le partenaire de son choix. Les deux sexes étaient alors indispensables à l'élaboration d'un nouvel Ouqdar. Damballah comprenait, pour en avoir souvent maudit l'extraordinaire inconséquence, quelles motivations avaient présidé à la transformation définitive de l'hérédité de son peuple. Il avait assimilé malgré son abstraction la figure triangulaire : surpopulation-famine-guerre. L'histoire des Ouqdar en fourmillait d'exemples. Le dernier s'était déroulé sous la Dynastie des Huplane, lors des croisades religieuses contre les tenants de la Science « Sorcière » décrétée hors-la-loi. Laquelle aurait été annihilée si les croisades n'avaient pas coïncidé avec la révolte d'un peuple trop nombreux. La Guerre des Gueux qui s'ensuivit, attisée dans les deux camps par quelques satellites sans scrupules, faillit anéantir la planète et détruisit les trois quarts de son biotope.

Dans l'effroyable désordre qui avait succédé, des règnes éphémères avaient édicté Charte sur Charte pour organiser la survie, mais personne n'avait la carrure nécessaire à les faire respecter. Elles avaient toutes été désavouées, avec la rupture des alliances, au cours de la Décennie des Parjures. L'anarchie qui en résulta aurait pulvérisé Farkis si elle n'avait été jugulée par un autocrate que son extrême habileté, additionnée d'un talent de tribun charismatique, et fortement étayée par une milice hyper organisée, installa sur le trône en trois mois.

Ami des Sciences, Hélios le Grand régna en despote éclairé. Sachant que la surpopulation de Farkis était un phénomène endémique qui se résolvait toujours dans d'effroyables tueries et qu'il allait se trouver aggravé du fait de la destruction de l'environnement, il lui chercha des solutions et les trouva. (Du moins, l'équipe de généticiens qui travaillait pour lui, mais seul le nom d'Hélios est passé à la postérité.)

En un siècle, le potentiel génétique des survivants de la Guerre des Gueux fut radicalement modifié. Les Ouqdar qui refusèrent de se plier à la Transformation furent déclarés « Traîtres à l'Espèce ». On les élimina. La mutation permettait à chacun, arrivé au troisième stade de sa croissance, d'amener à maturité une partie de lui-même et de s'en délivrer par scissiparité.

Damballah n'arrivait toujours pas à comprendre pourquoi les généticiens n'avaient pas supprimé les sexes mâle et femelle désormais dépourvus de leur signification, et surtout pourquoi ces organes inutiles n'avaient pas muté au cours des trois mille six cents ans qui avaient suivi la Transformation. Il avait souvent posé la question à Ranys, son tuteur. Il n'avait jamais reçu en retour que des réponses évasives. Damballah soupçonnait le prêtre de n'en savoir rien lui-même et de se contenter de répéter la version officielle sans l'avoir assimilée. De ses assertions confuses, il ressortait que les Ouqdar auraient gardé des hormones sexuelles mixtes, lesquelles étaient censées expliquer pourquoi chaque Ouqdar porteur d'un bourgeon sexuel mâle ne donnait jamais naissance qu'à un être porteur de la dépression circulaire féminine, lequel se délivrait à son tour d'un Ouqdar « en relief », et ainsi de suite. Hors cette différence, rien ne permettait de distinguer un « mâle » d'une « femelle ».

Ce marquage était d'autant plus absurde que l'accouplement, devenu tabou bien des siècles auparavant, était totalement tombé en désuétude. Nul, jamais, ne le pratiquait plus. Damballah pensait quant à lui que les « sexes » n'étaient rien d'autre que les points d'ancrage des bourgeonnements. À l'ombilic convexe correspondait un ombilic concave et réciproquement. C'était tout.

Le jeune Ouqdar se complaisait dans cette analyse qui lui restituait un corps vierge, lisse, sur lequel il pouvait imprimer les plus subtiles, les plus fantasmatiques des différenciations. Il lui était d'autant plus insupportable de voir ce corps commencer à se boursoufler, d'imaginer la déformation progressive qui allait l'affecter des mois durant.

Dépossédé de son libre arbitre, puisque ce mécanisme s'était déclenché contre sa volonté, violé dans son intégrité, Damballah hurlait par toutes les fibres de son être révolté, tandis que les cellules de son organisme continuaient implacablement la fabrication de cet autre lui-même, double entre tous les doubles, jumeau maudit.

Il y eut un scintillement et, presque d'un seul coup, le rayonnement d'Iswara répercuté de miroir en miroir s'empara du bassin. Damballah grogna, accueillant avec un déplaisir évident ce qui, matin après matin, avait jusqu'alors renouvelé chez lui le même émerveillement. Il s'arracha au sil et s'ébroua pesamment. Les yeux clos, il s'offrit un instant aux radiations solaires et les traînées du glaisor parurent s'enflammer sur sa peau noire. Puis, enjambant la margelle où l'attendait, lové, son familier, il plongea dans le canal d'accès. Il tourbillonna un moment sur place pour désagrég-ger les parcelles de glaisor qui l'engluaient encore et quand il fit surface, ses fines écailles noires luisaient d'un éclat mat, vierge de toute souillure.

Damballah s'approcha de Dido, sa couleuvre, et leurs regards semblables se rivèrent l'un à l'autre. Les pupilles du serpent s'étrécirent. Dressant haut la tête, Dido frappa de son museau les lèvres de son maître. Damballah adorait les baisers de son familier. La couleuvre

était exclusive, jamais elle ne saluait ainsi un autre Ouqdar. Paresseusement, comme pour s'étirer, Dido déroulait les deux mètres de son corps sinueux.

Damballah, lorsqu'il était plus jeune, s'était souvent imaginé qu'il déchiffrerait un jour les hiéroglyphes sombres sertis dans le jade de la peau de Dido. Il était sûr alors que dévoiler leur secret lui donnerait la clé de toutes ses hantises. Deux stades avaient coulé depuis, la naïveté de l'enfance s'était enfuie. Damballah l'appelait, quelquefois, de toutes ses forces. Mais il n'y avait plus rien à espérer. Le jeune Ouqdar s'était désenchanté.

Perdu dans son souvenir, Damballah contemplait la couleuvre comme au travers d'un voile. Dido avait enroulé sa tête autour du poignet de son maître et l'orange vif qui cernait comme un collier le cou de l'animal était le plus beau, le plus magique des bijoux sur la peau noire.

Damballah émit un sifflement modulé et, défaisant son étreinte, la couleuvre glissa jusqu'à l'eau. Nageant doucement de concert, ils s'éloignèrent du cirque en direction de la Cité.

Au temple, Ranys attendait déjà son pupille. Il était inquiet. Son rôle avait toujours été de préparer les Ouqdar à subir sans heurts le processus de la reproduction. Il n'avait jamais failli à cette tâche qu'il trouvait exaltante. Ranys était enclin au mysticisme, mais qui, de la Caste des Prêtres, ne l'était pas ? La scissiparité, événement unique, essentiel, de la vie d'un Ouqdar, l'avait toujours fasciné, bien qu'il ne s'en représentât pas très bien le mécanisme. Il avait essayé de comprendre, interrogé les spécialistes... Il n'avait pas su déchiffrer leurs réponses. Dans les temps qui avaient précédé son intronisation, il avait eu des doutes, des pensées sacrilèges : son peuple vieillissait et son savoir se perdait. Indubitablement, plus personne, pas même le Schamasch, ne connaissait les détails de la mutation perpétrée sur le corps des Ouqdar. Ranys avait appris que trois cents ans plus tôt des généticiens avaient cherché les moyens de provoquer une autre scissiparité. Bien sûr, ils avaient échoué. Comment contrôler un phénomène qui vous demeure inexplicable ?

Ranys doutait. Il avait souhaité passionnément y voir un peu plus clair, mais plus il en savait, plus l'ombre obscurcissait sa vue.

Et puis Khimer lui avait envoyé un songe :

« Pour me servir, avait grondé la déesse en secouant sa crinière si flamboyante qu'il ne pouvait la regarder en face, pour me servir, petit prêtre, il n'est pas nécessaire que tu connaisses les réponses à toutes tes questions. Tu dois faire table rase de bien des faux problèmes. Demain, tu boiras l'Ovogên. Mon philtre t'apportera l'oubli. »

La vision s'estompait doucement et Ranys, un court instant, distingua le faciès léonin où s'entrouvrait l'abîme doré du regard de Khimer. La queue de dragon déchira les brumes qui stagnaient autour de la déesse et le grondement se fit entendre encore une fois :

« Je te dirai une dernière chose, petit prêtre. J'aime l'harmonie qui règne sur ton peuple. Que les Ouqdar croissent et se multiplient à nouveau et cette harmonie sera rompue ainsi que mon alliance avec ta race. »

Et la déesse disparut tout à fait, laissant Ranys émerveillé, toutes hésitations envolées.

Le lendemain, l'élu de Khimer devint prêtre et goûta au breuvage sacré. Depuis, chacune de ses hésitations métaphysiques avait été balayée par l'Ovogên. Jusqu'à Damballah...

La révolte du jeune Ouqdar était si grande, ses interrogations si précises, qu'un bouillonnement s'était réveillé chez Ranys. Le philtre ne l'avait pas calmé. Il devait se faire violence pour rester impassible lors des séances avec son pupille. La faille était en lui, s'élargissant jour après jour, fendant son être en deux comme pour une autre scissiparité. Comment refouler la certitude de l'extinction de sa race à long terme ? Pourquoi n'existait-il aucune statistique sur le renouvellement de la population ? Plus de trois mille ans s'étaient écoulés depuis la Transformation. Il était impossible qu'il n'y eût jamais eu de recherches. Et s'il y en avait eu, pourquoi seraient-elles demeurées secrètes, sinon pour cacher l'irréversible diminution du nombre des Ouqdar ?

Certes, ces derniers semblaient invulnérables : leurs prédateurs avaient disparu. Ceux qui n'avaient pas été éliminés jadis dans des chasses sanglantes l'avaient été par les radiations mortelles distillées dans l'atmosphère au cours de la Guerre des Gueux. Parqués dans des réserves, les survivants étaient l'objet d'une surveillance très stricte à laquelle présidaient l'eugénisme et le contrôle du nombre. Ce contrôle pouvait donner lieu à des fêtes aussi superbes que celles des Léonyales, chasses au lion qui revenaient une fois l'an. À ces fêtes, pimentées par un certain risque, seuls les Ouqdar qui avaient dépassé le troisième stade (et donc mené à bien leur scissiparité) pouvaient participer. Les accidents étaient pourtant rarissimes, et le pouvoir de régénération du peuple de Farkis ayant été décuplé par la Transformation, jamais un Ouqdar ne succombait à de simples blessures. Pour mourir, il fallait qu'il fût tué sur le coup. Ce qui, de mémoire d'Ouqdar, n'était jamais arrivé au cours des Léonyales.

Sur Farkis, la terre tremblait quelquefois, mais les Cités ne bougeaient pas. Leurs murailles élastiques avaient absorbé les ondes de choc des séismes depuis des millénaires. Il semblait bien que rien ne les ébranlerait jusqu'à la fin des temps.

Quant aux maladies, elles avaient disparu en même temps que les guerres, comme si, de toute éternité, leur unique fonction eût été la régulation de l'Espèce.

Non, les Ouqdar ne périssaient jamais de mort prématurée sans l'avoir préalablement désiré. Ranys priaït souvent Khimer de les garder du raz de marée qui avait submergé sa race en l'an 33 de l'Ère des Transformés. La Décade Suicidaire avait causé trois mille morts dont beaucoup ne s'étaient pas auparavant reproduits et n'avaient donc pas été renouvelés. L'Ovogên datait de cette année-là et Ranys soupçonnait le philtre d'avoir été lancé en

catastrophe pour museler l'angoisse qui ravageait Farkis. Les dossiers et documents concernant la mutation avaient sans doute été détruits la même année. Il fallait empêcher un retour à la reproduction sexuée.

Une ombre passa dans la lumière. Se retournant, Ranys serra les poings d'énervement en découvrant la couleuvre que Damballah portait comme un collier.

« Combien de fois faudra-t-il te répéter que je ne veux pas voir cette créature ici ? Je comprends que tu aimes ton familier, mais je ne suis pas forcé d'éprouver les mêmes sentiments ! Alors, pour la millième fois, dehors ! »

Ranys détestait Dido. Pas spécialement Dido, d'ailleurs. Tous les serpents le révulsaient. Les ophidiens provoquaient inmanquablement en lui un malaise obscur, irréprouvable, et il n'arrivait pas à comprendre le sentiment puissant qui liait la plupart des Ouqdar à ces animaux.

La couleuvre sortie, Ranys observa Damballah et découvrit avec stupeur sur le ventre de son pupille un reflet argenté qui ceignait le bourgeon.

« Approche », murmura-t-il.

Damballah s'avança, mais eut un sursaut de recul lorsque Ranys dirigea vers son corps sa large main palmée. Les contacts physiques entre Ouqdar étaient très rares. Fermant les yeux, il laissa néanmoins son tuteur gratter la boursouflure de son ventre. Excoriées par l'ongle de Ranys, les fines écailles superficielles se détachèrent, révélant le relief net du bourgeonnement à son début... et sa couleur : blanc nacré !

Une exclamation de surprise fusa malgré lui des lèvres de Damballah :

« Comment est-ce possible ?

– Tu n'avais rien remarqué ?

– Comment est-ce possible ? répéta Damballah, perdu dans la contemplation de cette tache incongrue sur sa peau noire.

– Je n'en sais rien, dit Ranys, regardant la dépression circulaire de son propre ventre avec perplexité. Je n'ai encore jamais vu ça. Jamais. Ni sur moi, ni sur aucun autre des jeunes que j'ai préparés à la Sci.

– Incroyable. C'est incroyable, murmura Damballah, égaré dans une sorte de rêve.

– Rassure-toi. Ça va foncer. Ça ne peut que foncer. Retourne au vivarium. Par Khimer, il faut que je réfléchisse et j'ai besoin d'être seul ! »

Loin de foncer dans les mois qui suivirent, le bourgeonnement de Damballah sembla gagner en blancheur tandis qu'il augmentait de volume. Ce n'était qu'un effet d'optique, mais ça n'en était pas moins saisissant.

Damballah exultait. Il avait si passionnément refusé la Sci qu'il avait forcé l'être à venir, pour exister, à témoigner sa différence, affirmant dans sa chair même qu'il était vierge des délires du démon noir, du démon saturnien qui hantait Damballah.

Damballah exultait. L'armure de son bonheur le protégeait de tout ce qui l'avait agressé jusqu'alors. Il passait ses journées suspendu entre Ciel et Terre, à glisser dans l'eau des canaux où l'épaississement de son corps et sa nouvelle pesanteur devenaient négligeables. Il jouait avec son familier, accomplissant mille cabrioles pour le plaisir de voir miroiter son ventre immaculé dans le rayonnement d'Isvara, et négligeait le temple où Ranys, impuissant, l'attendait en se tordant les bras.

S'il avait joui intimement de la terreur superstitieuse qu'il lisait dans les yeux des Ouqdar confrontés à sa vue, Damballah n'avait guère apprécié la controverse théologique dont son corps avait été l'objet. Une fois de plus dépossédé de lui-même, Damballah n'avait assisté que de loin, spectateur dissocié, à sa comparution devant les théosophes, dans la Crypte du Bétyle, la Pierre d'Imprégnation, la pierre noire et lunaire, le collecteur de Force. Il n'avait retenu de la querelle que cette hésitation : son corps était-il sacrilège ou sacré ? D'un côté comme de l'autre, son impiété était au centre de la discussion. Khimer avait-elle voulu punir Damballah en l'affligeant de ce bourgeonnement lactescent, ou avait-elle désiré ainsi lui prouver sa grandeur ?

Comment les prêtres retinrent la deuxième interprétation, Damballah n'aurait su le dire. Il pensait, par-devers lui, qu'elle était tout simplement plus gratifiante. De sa retraite où seuls avaient accès de rares privilégiés, le Schamasch avait rendu ce verdict : l'être issu de cette scissiparité mystérieuse serait consacré à Khimer et deviendrait l'incarnation de la déesse dans le Temple. Il s'appellerait AYUDA : Celui qui protège, qui soutient, qui soulage...

Damballah était sorti de là avec la sensation d'avoir été floué. Comme si le Schamasch, en récupérant Ayuda à des fins religieuses, avait supplanté le jeune Ouqdar dans son propre corps. Il réagit en cessant de se rendre au Temple, au grand désespoir de Ranys, terrifié de ne pouvoir le préparer au rituel complexe d'initiation qui était associé à la scissiparité. La contrainte par la force n'existait plus sur Farkis, les prêtres avaient dû se contenter d'envoyer jour après jour des émissaires dont les démarches avaient été jour après jour couronnées d'un échec.

Le temps passait. Le Schamasch avait donné l'ordre à Ranys de s'attacher aux pas de Damballah afin de le préparer malgré lui à une délivrance sans heurts. Mais Damballah fuyait Ranys. Et plus le pupille s'exaltait, plus le tuteur se désespérait.

Damballah était en train de vivre la plus douce, la plus merveilleuse des aventures : il découvrait l'amour, cette dimension abstraite et entre toutes insaisissable.

L'éveil d'une conscience étrangère dans son propre corps dédoublé l'avait tout d'abord très fortement perturbé. Allait-il une fois de plus être dépossédé ? Et comment concilier sans conflit la coexistence de deux entités distinctes ?

Et puis, très vite, il avait résonné en harmonie avec l'écho déformé qu'Ayuda lui renvoyait de lui-même. Ayuda, faux jumeau, double inversé de lui, comme le positif répond

au négatif et le jour à la nuit, Ayuda permettait à Damballah de se vivre complet, absolu, indivis, porteur de tous les potentiels.

Damballah se crut Dieu. Il n'avait rien compris. Mais il allait comprendre. Il lui manquait une dimension sensuelle. Elle vint beaucoup plus vite que pour les autres pupilles et, le tuteur n'étant pas là pour provoquer la distanciation habituelle, elle engloutit le jeune Ouqdar déjà submergé par sa métamorphose.

Damballah connut alors les abysses sexuels de ses lointains ancêtres et vécut avec Ayuda des fantasmes d'accouplement qui provoquèrent en lui l'explosion du plaisir. Il sut que les Ouqdar vivaient objectivement, pendant les mois de bourgeonnement qui préparaient la Sci, l'un des plus anciens rêves de Farkis, la fusion des contraires, le mythe du féminin / masculin confondus en un seul corps. Dedans... Deux dans... Cette révélation l'éblouit et mit fin au neutre prudent dont il avait jusqu'alors qualifié Ayuda. Cette nuit-là, sous les rayons de Variant, la lune de Farkis qu'il avait appris à aimer depuis qu'il vivait la nuit de préférence au jour pour mieux échapper à Ranys, cette nuit-là, il s'investit solennellement UN et UNE. Désormais, il y aurait LUI, Damballah, et ELLE, Ayuda, sa sœur, sa compagne. Par Khimer, comme il allait l'aimer !

Ranys surprit son pupille un matin, avant l'aube. Damballah s'était endormi dans le bassin de glaisor. En s'approchant de lui, l'intrus écrasa la queue de Dido qu'il n'avait pas distinguée dans l'ombre encore dense. La couleuvre se dressa avec un tel sifflement que, de terreur, Ranys tomba dans le bassin.

Réveillé, Damballah n'essaya pas de fuir. Il en était arrivé au point où tout ce qui ne se déroulait pas à l'intérieur de lui l'indif-férait. Seul l'instinct de conservation l'avait poussé à continuer de se cacher, ne se nourrissant aux vores communes qu'aux moments où nul ne s'y trouvait.

Lorsque son pupille se fut débarrassé du sil qui le couvrait, Ranys fut atterré. Le ventre de Damballah luisait doucement, tache claire dans la pénombre. Ranys jugea que l'épanouissement avait atteint son apogée.

« Il faut que tu te prépares à la Sci, dit-il. Maintenant, c'est une question de jours.

– Il n'y aura pas de Sci », rétorqua tranquillement Damballah.

Sa voix était trop calme, elle semblait venir d'ailleurs, de très loin, d'un autre temps peut-être. Ranys émit un long soupir :

« Personne ne peut refuser la Sci, Damballah. Personne ne l'a jamais refusée. Peut-être parviendras-tu à la retarder, mais elle finira par se produire, malgré toi.

– Ce n'est pas possible », murmura le jeune Ouqdar. Une angoisse naissante transparaissait dans sa voix. « Ce n'est pas possible, dit-il plus fort, je ne peux pas, je ne veux pas me séparer d'elle !

– D'elle ? » interrogea Ranys.

L'intuition de ce que devait être en train de vivre son pupille le cloua sur place. Lui aussi, jadis, avait dû lutter contre les démons du féminin / masculin. Lui aussi avait quelque temps failli balayer le neutre. Son propre tuteur veillait... Et pourtant, quelle tentation !

« D'elle ? répéta-t-il d'une voix plus sourde.

– Tu sais bien », répondit Damballah sur un ton frémissant.

Et en effet, la question n'exigeait aucune réponse. Le prêtre savait. Damballah émit une sorte de sanglot et Ranys fut empli de pitié pour son pupille. Il voulait l'aider. Par Khimer, comme il voulait l'aider !

« Aide-moi, Ranys, exigea Damballah comme s'il avait perçu le désir du prêtre. Je mourrai si je la perds.

– Tu ne la perdras pas. Lorsque Ayuda sera autonome, tu pourras nouer avec elle toutes les relations que tu voudras.

– Pourquoi me mens-tu, Ranys ? Tout ce qui s'est passé avant la scissiparité disparaît de la mémoire de tout nouvel Ouqdar. Connais-tu une exception à cette règle ? Non, bien sûr. J'aime Ayuda d'un amour exclusif. Alors comment pourrais-je supporter d'être pour elle un étranger au même titre que n'importe quel autre membre de ma race ?

– Ton amour n'a d'autre issue que de renaître chez Ayuda après la Sci.

– Même ainsi, Ranys, jamais, tu m'entends, jamais son sentiment n'équivaldra le mien. Il lui manquera toujours la complicité qui naît de la fusion de deux êtres en un seul. Et cette union ineffable, elle ne sera sienne que lorsqu'elle atteindra le troisième stade. Elle la vivra avec un Autre, Ranys, pas avec moi. Par Khimer, c'est trop horrible !

– Viens avec moi au Temple, supplia doucement le tuteur.

– Pour me faire piéger à nouveau par l'Arbitre ? Jamais ! Je maudis le Schamasch, Ranys. Dis-lui que je le maudis ! Et puisque tu ne peux m'aider, j'irai voir ailleurs ce qu'on a à m'offrir. Je te salue ! »

Et plongeant dans le canal, Damballah s'en alla, escorté par Dido. Resté seul, Ranys porta une main vers l'orifice circulaire ouvert au centre de son ventre, comme pour le protéger. Lorsqu'il essaya d'analyser son geste, son esprit resta vide. Pourtant, l'introspection lui réussissait, d'habitude. Il se sentait moralement épuisé et cette fatigue trouvait un écho dans ses membres dont il ressentait soudain l'épaisseur, la massivité, niant à quel point ces caractères mêmes donnaient aux corps oblongs des Ouqdar leur beauté sculpturale.

Il savait ce que recouvrait la menace à peine voilée de Damballah. Son pupille allait demander aide à la Secte hérétique du Pythien. Laquelle essaierait de lui donner satisfaction. Comment ? Mystère... Mais Damballah, du fait de son double albinos, était devenu un enjeu politique important. Et les Sectateurs du Basilic tenteraient sûrement de se servir de lui pour faire régner le Chaos dont ils rêvaient. Damballah serait une proie facile pour les adeptes du Serpent Devin. Ranys se demanda s'ils oseraient tuer son pupille. Ils trouveraient plutôt un moyen détourné. Plus spectaculaire pour un impact supérieur.

Le prêtre soupira. Il n'avait jamais essuyé d'échec qu'avec lui-même. Toutes ses préparations à la Scissiparité avaient jusqu'à maintenant été des réussites. Il se demanda s'il aurait pu mieux armer son pupille contre le bouleversement de son organisme, l'impitoyable déroulement de la Créode. Mais non. Damballah était trop intelligent pour ne pas prendre très vite conscience de tout ce que lui ferait perdre la Sci. Le rite de passage du quatrième stade ne lui aurait jamais masqué à quel point il institutionnalisait la perte de l'enfance, du jeu insouciant, de la dualité sexuelle. La scissiparité vous partageait en deux. D'un Tout, vous ne deveniez plus que Partie. Et le rituel d'initiation n'était rien d'autre qu'un rite d'ordre, destiné à masquer cette perte, ce déchirement.

À son tour, Ranys plongea dans le canal et s'éloigna paresseusement vers la Cité. Il n'était pas pressé de rendre compte à l'Arbitre. Ce dernier détesterait sûrement et la malédiction de Damballah et la visite de ce dernier au Basilic.

« Garde ton double
Meurs avec lui
Plutôt que de le perdre. »

Telle avait été la prophétie du Serpent Devin.

Damballah frémit au souvenir des dédales souterrains, des cloaques, de cet univers humide, suintant et froid qu'il avait traversé avant de se trouver confronté au Basilic. Et de se remémorer l'énorme corps à la couleur indéfinie, au tégument orné de cornes, le fit trembler à nouveau, convulsivement. Il s'enfouit plus étroitement dans le glaisor, comme pour se réchauffer. Mais le glaisor était froid. Les rayons d'Isvara venaient à peine d'enflammer les miroirs et ce feu semblait de glace tant était encore faible son rayonnement.

Morbide, Damballah se laissait hanter par les orbites vides du Pythien qui avait traduit l'oracle, lorsqu'une silhouette s'inscrivit devant lui, à contre-jour. Il en fut à peine surpris. Il n'avait pris aucune précaution depuis qu'il était sorti du labyrinthe de la secte. L'Ouqdar avançait vers lui et son corps semblait rouge dans le soleil naissant. Non. Il ne semblait pas, il était rouge... Ocre plutôt. Damballah sut aussitôt qu'il se trouvait face à l'Arbitre. Le Schamasch s'était dérangé pour lui ?! Le jeune révolté en éprouva un peu d'orgueil et beaucoup d'ennui. Il se barricada pour ne pas entendre le discours moralisateur qui n'allait pas manquer de suivre. Mais le discours trompa son attente :

« Je suis venu t'inviter aux Léonyales. Comme tu le sais, elles commencent aujourd'hui, au soleil décroissant. Si tu le désires, tu chasseras avec nous. Il est bon que tu t'aperçoives que le quatrième stade n'est pas tout à fait dépourvu de joies. »

Et sans attendre de réponse, le Schamasch s'éloigna, son corps teint flamboyant sous les feux d'Isvara.

Damballah hésita longtemps. Il sentait le piège, mais d'un autre côté, il lui fallait mourir, et mourir déchiré par un lion lui semblait une fort belle façon de quitter Farkis avec

Ayuda. Lorsque le soleil atteignit le zénith, la décision du jeune Ouqdar était prise. Il eut une pensée triste pour Dido qui l'accompagnait tandis qu'il nageait vers la réserve, mais cette pensée fut balayée par l'effervescence joyeuse qui régnait dans les canaux ceignant l'énorme aire circulaire où venait d'être amené Atlas, un vieux mâle dont on entendait le rugissement particulier à des lieues à la ronde, par certaines nuits calmes.

Les chasseurs vérifiaient leurs sarbacanes et enduisaient leurs flèches de la drogue qui rendrait le comportement du lion délirant et imprévisible. Un groupe de curieux s'était formé autour de Damballah. Ranys, s'approchant, les écarta. Il fit à son pupille un clin d'œil dont la jovialité cachait mal l'inquiétude et lui tendit une sarbacane et des flèches. D'une tribune, le Schamasch faisait avec éloquence l'éloge traditionnel des Léonyales. Enraciné dans sa résolution, Damballah n'écoutait pas. Il entendit comme dans un brouillard l'Arbitre prononcer son nom. Il doit expliquer ma présence, pensa-t-il, alors que tous les regards se tournaient vers lui. Enfin le son profond du gong ouvrit la chasse et Damballah sauta simultanément sur l'arène. Dans le silence de mort qui suivit, la voix du jeune Ouqdar résonna, forte et claire :

« Vous tous, écoutez-moi. Comment supportez-vous de vivre séparés ? Comment supportez-vous la perte en votre corps de cet UN primordial, la fusion des contraires qui nous transforme en dieux ? Quant à moi, je dis NON à la fatalité. Personne ne décidera mon destin à ma place, ni le Schamasch, ni même la déesse Khimer. Je crache sur votre initiation qui est un rite d'interdiction. Je crache sur les hiéroglyphes sacrés du Bétyle, car seuls les théosophes savent les interpréter. Et moi, je vous le dis : Que vaut leur interprétation ? D'où tiennent-ils leur sainte Inspiration ? D'où leur vient leur don de clairvoyance ? Y en a-t-il un seul parmi eux qui sache répondre à ces questions ? L'Arbitre lui-même est impuissant à expliquer la Sci. Je préfère mourir avec ma dualité que vivre sur un monde d'impuissants. Farkis, je te salue ! »

Et Damballah tourna le dos à son public. Un long murmure courut de bouche en bouche mais le jeune Ouqdar ne l'entendit pas. Il était tout entier en lui-même, il était corps et âme dans un autre discours, un dialogue à la fois tendre et passionné, un dialogue de fusion et d'adieu :

« Ayuda, ma sœur, ma sœur douce et cruelle, ma sœur liquide, ma sœur d'eau vive transpercée des poissons du désir, ma sœur par l'ombre et l'ambre, ma sœur nocturne aimantée par les cris d'aiguille des oiseaux de proie sous la lune, viens, livre-moi ton corps immaculé et rapace, le cercle obscur de ton ventre bombé, laisse-moi jeter l'ancre au profond de ta mer.

– Damballah, mon frère par le fer et le feu, mon amour de graines brûlantes, moitié de moi, double embrasé, mon frère poignard porté au rouge, mon frère soleil, que couleuvre ta mort se glisse en moi, couleuvre qu'elle tonne dans mon corps foudre et tempête, et que je brûle, je ne pourrai supporter plus longtemps cette attente, va, va, soyons indivis à jamais. »

Cependant, les spectateurs n'étaient pas demeurés inactifs. Portée par le souffle puissant des Ouqdar, une volée de flèches avait atteint le lion. Mais elle n'avait touché aucun

centre vital. Et l'on vit alors ce spectacle inouï : le vieil Atlas rugissait, dansant sur place, fou de douleur, et Damballah rugissait de concert, ivre de sa folie, déplaçant dans une sorte de danse de l'ours son corps énorme et alourdi. Frappé d'une terreur superstitieuse, le peuple de Farkis se taisait car les deux rugissements étaient si semblables que nul n'aurait pu les distinguer l'un de l'autre.

Il y eut un instant de rupture lorsque Damballah se jeta sur Atlas. Un cri, le même, jaillit de toutes les bouches. Le formidable embrassement ne dura qu'un instant, mais cet instant s'inscrivit pour l'éternité dans la mémoire des Ouqdar. Déjà Damballah roulait sur le sable. Le sang qui sourdait de ses blessures sculptait d'étoiles rouges les fines écailles blanches avant de couler en rigoles sombres et brillantes sur la peau noire. Égaré par la drogue, Atlas jouait d'une patte circonspecte avec le corps qui bougeait faiblement. Puis, atteint par une nouvelle flèche, le lion fit volte-face et, délaissant sa proie, se rapprocha des canaux. Pendant que d'autres Ouqdar détournaient l'attention de la bête, Ranys s'était rué sur le corps de son pupille et l'avait mis en sûreté sur la tribune.

« Plus tard, tu me remercieras, murmura-t-il au jeune Ouqdar qui le couvrait d'un regard où la haine brillait à l'état pur.

– Jamais ! Je mourrai plutôt ! »

Le Schamasch s'interposa entre Ranys et Damballah.

« Meurs si tu veux, lui lança-t-il durement. Mais tu mourras sans Ayuda. C'est la loi de la Créode. Nous devons survivre et nous survivrons malgré toi. »

Damballah s'évanouit.

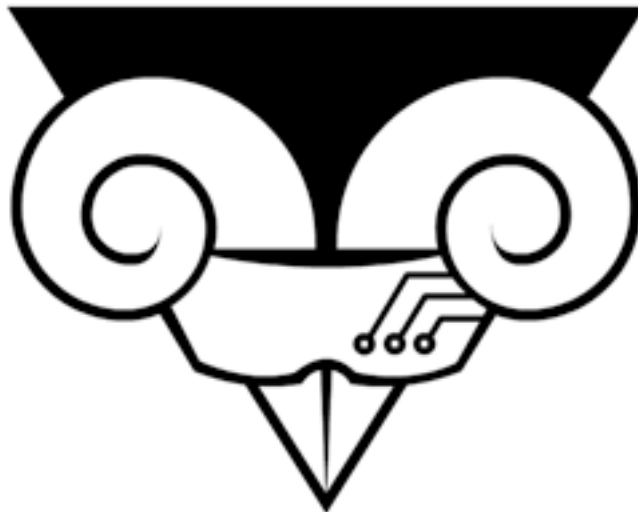
Damballah rêvait...

Les reflets de la lune jonglent dans les miroirs de sable fondu au feu solaire. Je suis le Géographe de l'Invisible, du créé et de l'incrélé. Je sais la lutte des dieux entre Ciel et Ténèbres. Au-delà de la mort, parviendrai-je à les réassocier ?

Damballah rêvait...

Longtemps après, à l'instant même où il sortait du coma dans lequel on l'avait confiné à dessein, il connut sa mutilation. On avait guéri son corps en l'amputant irrémédiablement. Jamais plus il ne serait complet. Il se sentait blessé à mort.

Il souhaita voir Ayuda et le poignard se retourna dans la plaie de son âme. Elle avait à peine achevé sa croissance, son corps était encore gracile, et diaphane la membrane entre ses doigts et ses orteils. Par Khimer, qu'elle était belle ! Une adorable statue d'albâtre... ou fallait-il dire de glace ? Elle était aussi blanche que froide. Ses yeux roses fixèrent Damballah avec une sorte d'ennui, elle eut un geste vague comme pour signer son impuissance, et s'en fut.



e-Bérial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur

e.belial.fr

Un avis, un bug, une coquille ?

Venez discutez avec nous sur

forums.belial.fr

Cet ouvrage est le cinquième livre numérique des Éditions du Bérial'
et a été réalisé en août 2010 par Clément Bourgoïn d'après
l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 978-2-84344-093-9)